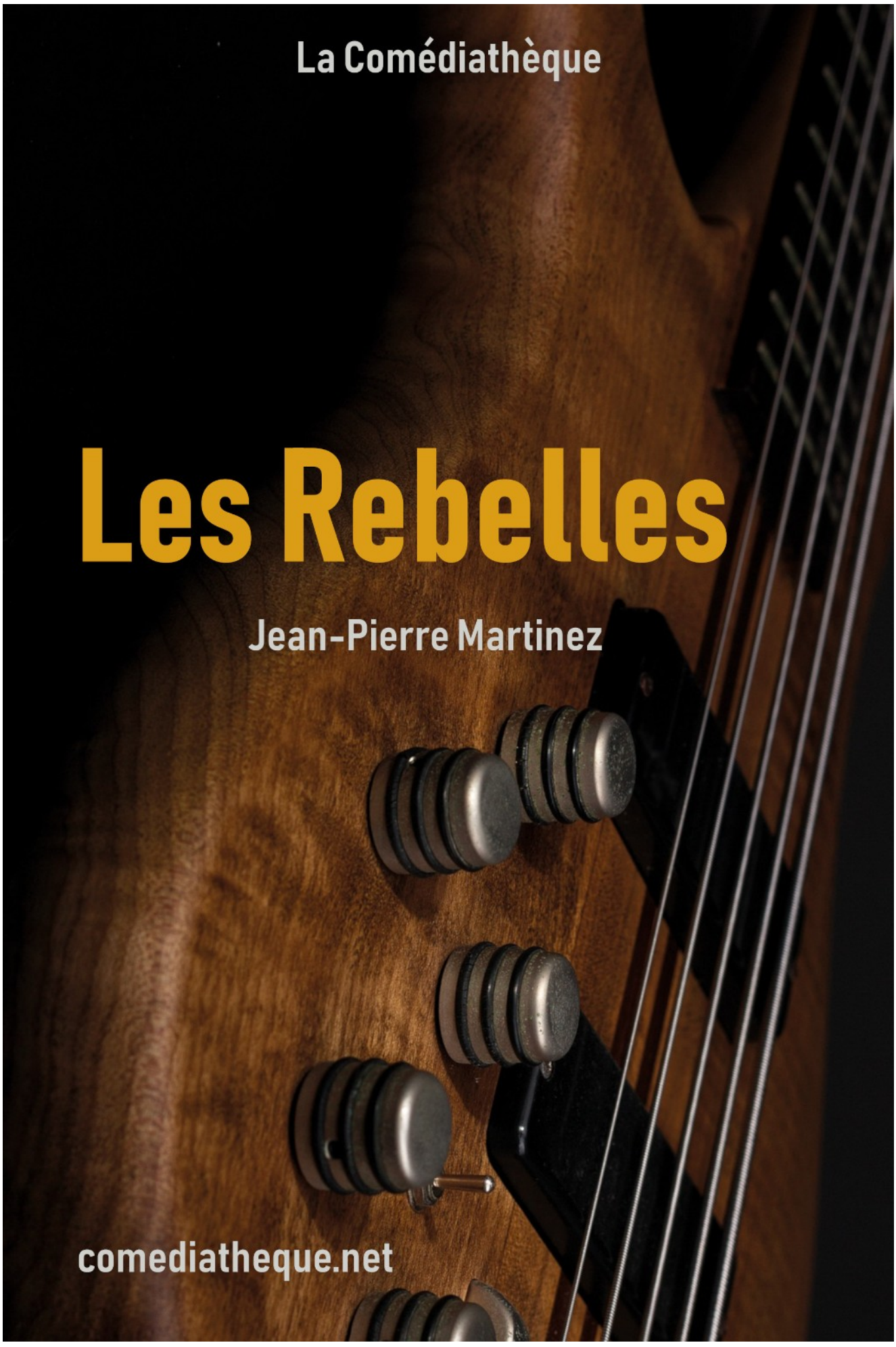

La Comédiathèque
Les Rebelles
Jean-Pierre Martinez
comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Les Rebelles

de Jean-Pierre Martinez

À l'âge adulte, nos vies ne sont pas toujours telles qu'on les avait rêvées à vingt ans. À l'inverse, le souvenir idéalisé de nos vingt ans est souvent assez éloigné de la réalité de notre jeunesse. Entre nos vies rêvées et notre vie tout court vient se nicher la nostalgie de tous les possibles. Reste l'éternelle question : aurait-on vraiment pu vivre une autre vie, ou bien tout cela était-il écrit à l'avance ? Cette comédie douce-amère brosse par petites touches le portrait tragi-comique de quelques personnages aux destins contrariés.

Personnages :

Vincent
Fred
Max
Tom
Cécile
Alice

© La Comédiathèque

1. Entrée de secours

Il est debout, les bras croisés, devant une porte imaginaire. Elle arrive.

Cécile – Excusez-moi, c'est bien ici, l'entrée des artistes ?

Tom – Affirmatif.

Cécile – Donc c'est bien par là qu'ils vont sortir.

Tom – Qui ça ?

Cécile – Les membres du groupe ! Les Rebelles !

Tom – Ah, je ne crois pas, non.

Cécile – Vous venez de me dire que c'était là.

Tom – Je vous ai dit que c'était l'entrée des artistes.

Cécile – Et alors ?

Tom – Je ne vous ai pas dit que c'était la sortie des artistes.

Cécile – Parce qu'il y a aussi une sortie des artistes ?

Tom – Ça je n'en sais rien, mademoiselle. Moi on m'a dit de surveiller cette porte, je la surveille, c'est tout...

Cécile – Mais regardez, à côté du panneau « entrée des artistes », c'est aussi marqué « sortie de secours ».

Tom – Ah oui...

Cécile – Ça veut dire qu'ils peuvent aussi sortir par là.

Tom – S'il y a un incendie, oui.

Cécile – Vous pensez qu'ils ne sortiront par là que s'il y a un incendie ?

Tom – Un incendie ou...

Cécile – S'il y a une sortie de secours... il y a peut-être aussi une entrée de secours.

Tom – Pour quoi faire ?

Cécile – Je ne sais pas... Au cas où il y aurait un incendie dehors.

Tom – Peut-être.

Cécile – Donc vous ne savez pas par où ils vont sortir ?

Tom – Non.

Cécile – Vous n'êtes pas au courant de grand chose. Pour un vigile...

Tom – Je ne fais que mon boulot.

Cécile – Et c'est quoi votre boulot ?

Tom – De surveiller l'entrée des artistes.

Cécile – Pour ?

Tom – Pour que personne ne rentre.

Cécile – Sauf les artistes, donc.

Tom – Sauf les artistes.

Cécile – Bon, mais moi, je ne veux pas entrer. Je veux juste leur demander un autographe quand ils vont sortir.

Tom – Pour sortir, il faudrait déjà qu'ils soient rentrés.

Cécile – Ah parce qu'ils ne sont pas encore entrés ?

Tom – Non.

Cécile – Vous auriez pu me le dire avant.

Tom – Vous ne me l'avez pas demandé.

Cécile – D'accord...

Tom – Du coup, vous pourrez toujours leur demander quand ils vont rentrer.

Cécile – Leur demander quoi ?

Tom – Leur demander par où ils vont sortir.

Cécile – Ce serait plus simple que je leur demande un autographe directement quand ils vont entrer, non ?

Tom – Ça c'est vous qui voyez.

Cécile – Et si vous me laissiez entrer ?

Tom – Pour quoi faire ?

Cécile – Pour les attendre à l'intérieur. J'ai l'impression qu'il va pleuvoir...

Tom – Ah, ça, ça ne va pas être possible, mademoiselle. À moins que...

Cécile – À moins que...?

Tom – À moins que vous ne me laissiez votre numéro de téléphone.

Cécile – Vous ne manquez pas de culot, vous...

Tom – Non, mais je vous fais marcher.

Cécile – Quoi ?

Tom – Évidemment qu'ils sont déjà là, le concert commence dans un quart d'heure.

Cécile – D'accord... Vous êtes un comique, vous. Pour un vigile...

Tom – C'est sûrement parce que je ne suis pas vigile.

Cécile – Vous êtes qui, alors ?

Tom – Je viens pour le concert, comme vous. J'étais sorti fumer un pétard en attendant que ça commence. C'est un groupe du quartier, vous savez. Ce n'est pas les Rolling Stones. Vous croyez vraiment qu'ils ont les moyens de se payer un vigile ?

Cécile – Je ne sais pas...

Tom – En tout cas, ils ont déjà une fan. D'ailleurs, vous êtes la seule. Ça va leur faire plaisir.

Cécile – Je vous faisais marcher moi aussi. En fait, si je cherchais l'entrée des artistes, c'était pour pouvoir entrer sans payer. Comme je vous ai pris pour un vigile...

Tom – Je vois...

Cécile – Vous croyez que c'est possible de rentrer par là ?

Tom – Sûrement. J'ai bien réussi à sortir.

Cécile – Bon, ben j'y vais alors...

Tom – Mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous tenez absolument à entrer par la sortie de secours.

Cécile – Je vous l'ai dit. Pour ne pas payer.

Tom – Payer ? Le concert est gratuit. Vous croyez vraiment que quelqu'un accepterait de payer pour écouter Les Rebelles ?

Elle semble interloquée.

Cécile – Vous avez raison, j'ai dû confondre avec un autre groupe...

Tom – Laissez-moi votre numéro. Quand il y aura un groupe qui vaut vraiment le coup, je vous appellerai...

Cécile – Bien sûr...

Il allume un joint et lui tend.

Tom – Vous en voulez ? C'est du Libanais.

Elle prend le joint, tire une bouffée, et fait la grimace.

Cécile – Ça vient du Liban, ça ?

Tom – En tout cas, le type qui me l'a vendu était libanais. Enfin c'est ce qu'il m'a dit...

2. Désaccord

Max est là avec une guitare basse qu'il est en train d'accorder. Fred arrive avec une guitare.

Max – Tu as jeté un coup d'œil dans la salle ?

Fred – Ouais...

Max – C'est plein à craquer, tu te rends compte ! Il y en a même qui essaient d'entrer par la sortie de secours, il paraît.

Fred – Ah ouais ?

Max – Tu ne vas pas le croire, il y a une nana qui m'a demandé un autographe...

Fred – Tu lui as laissé ton numéro ?

Max – Même pas...

Fred – Elle n'était pas terrible...?

Max – Elle avait quatorze ans...

Fred – D'accord...

Max – Non mais tu entends ça ?

Fred *(la tête ailleurs)* – Quoi ?

Max – Ils s'impatientent. Ils sont déjà en train d'applaudir. Notre public nous réclame !

Fred – Ah ouais...

Max – Fred ? Je sens qu'il se passe quelque chose, là. Tu verras, mon vieux. Dans quelques années, quand on sortira notre troisième album, et qu'on fera notre premier Olympia, on se souviendra de ce concert, et on se dira que c'est là où tout a commencé.

Fred a l'air de chercher quelque chose.

Fred *(préoccupé)* – Ouais...

Max – Ça va ? Tu n'es pas trop défoncé, au moins ?

Fred – Non, non... Enfin si, mais...

Max – Qu'est-ce qui se passe ?

Fred – J'ai cassé une corde.

Max – Tu as largement le temps de la changer. Et puis si on se fait attendre un peu... Ça fera monter la pression.

Fred – Le problème c'est que... je n'ai pas la corde de rechange.

Max – Tu n'as pas de cordes de rechange ?

Fred – J'en ai, mais... pas celle-là.

Max – Comment ça pas celle-là ?

Fred – La corde de si. Je n'ai pas la corde de si.

Max – C'est une blague ?

Fred – Non...

Max – Putain Fred...

Fred – Tu n'en aurais pas une, toi ?

Max – Si. J'ai deux jeux de cordes de rechange pour ma basse. Pourtant les cordes de basse, ça ne casse pas souvent, tu vois.

Fred – Désolé...

Max – Il n'y a pas un magasin de musique, dans le coin ?

Fred – On est dimanche.

Max – Putain... Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Fred – Ben... je ne jouerai pas avec cette corde-là, voilà.

Max – Super...

Fred – Il m'en reste quand même cinq.

Max – Si tu n'en casses pas une autre d'ici là...

Fred – Qu'est-ce que tu veux ? C'est mon côté destroy. Jimi Hendrix cassait bien sa guitare sur scène...

Max – Ouais, mais lui il attendait la fin du concert. Et je suis sûr que lui, il avait toujours un jeu de cordes de rechange. Pourquoi tu n'as pas de cordes de rechange ?

Fred – Je n'avais pas de thune.

Max – C'est ça... Mais pour acheter de la beuh, là tu as toujours des thunes.

Fred avance vers lui, menaçant.

Fred – Eh, oh, tu te prends pour ma mère, ou quoi ?

Max – C'est toi qui me prends pour ta mère, Fred. Alors c'est moi qui devrais avoir des cordes de rechange pour ta gratte de merde, c'est ça ? J'en ai ras le bol de jouer avec une bande de losers.

Fred – Personne ne te retient, Max. Tu fais chier tout le monde. Nous on est là pour s'éclater, pas pour entendre tes leçons de morale...

Fred s'en va. Vincent arrive.

Vincent – Tu as vu le monde qu'il y a dans la salle ?

Max – Ouais.

Vincent – Depuis qu'on a une chanteuse, on a beaucoup plus de succès, tu as remarqué ?

Max – Elle chante faux.

Vincent – Apparemment, les mecs ne viennent pas seulement pour l'écouter... Il faut dire que... Il y a un problème ?

Max – Fred a pété une corde.

Vincent – Et alors...?

Max – Il n'a pas de corde de rechange.

Vincent – Ah merde... *(Il sort un joint, l'allume, tire une bouffée et le tend à Max.)* Tu en veux ? C'est du Libanais...

Max – Non merci, je préfère rester lucide...

Vincent *(hilare)* – Lucide ?

Max – Alors toi aussi, tu es défoncé.

Vincent – Complètement. Bon, on y va ? Je crois que notre public nous réclame...

Max – Putain, Vincent, tu ne comprends pas ! Fred joue déjà comme un manche avec six cordes, alors avec cinq. Le public va nous massacrer...

Vincent – Le public ? Ne t'inquiète pas. C'est nos potes ! Et ils sont encore plus défoncés que nous...

3. Départ

Vincent et Fred sont assis à une table et prennent un café.

Vincent – Génial... Et donc tu pars dans trois semaines ?

Fred – Le premier mai, oui. Le jour de la fête du travail, moi je me barre en vacances pour un an. Ou plus, on verra bien...

Vincent – Ce ne sera pas tout à fait des vacances, si ?

Fred – Quand j'aurai besoin de fric, je travaillerai un peu comme cuistot ou comme serveur. C'est très facile, là-bas. Il y a du boulot pour tout le monde. Et les Français sont très appréciés. Surtout dans la restauration. Sans parler des gonzesses, évidemment...

Vincent – Le mythe du French lover... Petit veinard... Tu vas t'éclater.

Fred – Tu n'as qu'à venir avec moi.

Vincent – Je ne peux pas, malheureusement. Je commence mon année de stage en septembre dans une banque à Paris. Et si je ne veux pas me taper trois heures de transport par jour, il faut que je bosse cet été pour me payer une chambre de bonne.

Fred – Ah ouais.

Vincent – C'est nettement moins glamour.

Fred – C'est sûr...

Vincent – Tu en as parlé à Max ?

Fred – Ouais. Je l'ai vu hier.

Vincent – Ça va ?

Fred – Tu le connais... Avec Max, ça ne va jamais vraiment.

Vincent – Il passe son CAPES dans deux mois, il est un peu sur les nerfs.

Fred – On ne se voit presque plus.

Vincent – Il bosse beaucoup, je crois.

Fred – Ou alors il m'en veut. Je ne sais pas pourquoi.

Vincent – Je crois qu'il nous en veut à tous les deux d'avoir arrêté le groupe. Et maintenant, toi tu t'en vas. Alors Les Rebelles, c'est fini ?

Fred – C'était déjà fini, non ?

Vincent – Il faut se rendre à l'évidence, on ne serait jamais devenus des stars.

Fred – Pas des stars du rock, en tout cas...

Vincent – De toute façon, j'ai revendu ma batterie pour payer la caution de ma chambre de bonne.

Fred – Et moi ma guitare pour acheter mon billet d'avion.

Un temps.

Vincent – Les Rebelles, quel nom à la con. Je ne sais plus qui avait trouvé ça à l'époque.

Fred – C'est moi.

Vincent – Ah oui, c'est vrai...

Fred – Quand j'étais interne au lycée, dans ma boîte de curés, c'était une vraie prison. On ne pouvait franchir les grilles de l'école que le week-end. Et encore, si on n'était pas collés. Et évidemment, ce n'était pas mixte.

Vincent – Oh putain...

Fred – Tu imagines un peu ? À l'âge où on ne pensait qu'à se débarrasser de notre pucelage, toute la semaine entre mecs, de jour comme de nuit. Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas devenir homo.

Vincent – Et tu n'as pas essayé de t'évader ?

Fred – Un jour, j'ai organisé une grève pour protester contre nos conditions de détention. Tout le monde avait l'air partant. Mais au final, sur quatre cents élèves, on n'était que trois à refuser de rentrer en classe.

Vincent – Les Rebelles...

Fred – Il y avait un type dans ma classe qui se disait communiste. Le genre très bon élève, tu vois, mais très engagé politiquement. Je lui ai demandé pourquoi il refusait de participer à notre mouvement de protestation. Tu sais ce qu'il m'a répondu ?

Vincent – Non.

Fred – Il m'a dit : C'est une rébellion, pas une révolution...

Vincent – Ah ouais...

Fred – Je ne sais pas où il en est aujourd'hui avec sa révolution. Moi j'essaie de rester un rebelle.

Vincent – Et comment ça s'est terminé votre rébellion ?

Fred – J'espérais me faire virer, mais non. Même pas. On s'est fait coller pendant quatre week-ends de suite.

Vincent – Ah oui, je m'en souviens. On ne t'avait pas vu pendant un bon bout de temps.

Fred – Je me suis juré qu'après le bac, je ne laisserai plus personne m'enfermer quelque part. Et surtout pas dans un bureau...

Vincent – Ouais.

Fred – Ça ne te fait pas flipper, toi, la perspective de finir ta vie dans une banque ?

Vincent – Qu'est-ce que tu veux... Je ne suis pas aussi beau que toi, moi. Si je veux trouver des gonzesses, je ne peux pas compter que sur mon physique. Alors il faut que je me fasse un max de fric...

Fred – Je vais en profiter pendant que je suis encore jeune et beau, alors... Après... je miserai tout sur l'humour.

Silence.

Vincent – Tu viendras quand même en Normandie pour mon anniversaire ? C'est le 30 avril, la veille de ton départ.

Fred – Évidemment.

Silence.

Vincent – Tu es sûr que ça va ?

Fred – Nickel.

Vincent – C'est ce que tu voulais, non ? Partir d'ici. Découvrir le monde.

Fred – Ouais... Dans trois semaines, à moi l'Amérique ! Je vous enverrai des cartes postales, c'est promis.

Vincent – Et puis on se reverra.

Fred – Bien sûr...

Ils échangent un regard qui en dit long.

4. Avenir

Cécile et Alice sont assises et prennent un café.

Alice – Tu vas en Normandie pour l'anniversaire de Vincent ?

Cécile – Oui. Je peux t'emmener, si tu veux. Ma mère me prête sa voiture.

Alice – Super. *(Un temps)* Max m'a dit qu'il y serait, je crois.

Cécile – OK... *(Un temps)* Mais pourquoi tu me dis ça ?

Alice – Quoi ?

Cécile – Pour Max.

Alice – J'ai dit ça comme ça...

Cécile – Allez... J'ai entendu… comme un petit sous-entendu dans ta voix.

Alice – Pas du tout.

Cécile – On sera une centaine à cette fête. Pourquoi tu me parles de Max ?

Alice – Je ne sais pas... Max et toi...

Cécile – N'importe quoi. Qui est-ce qui t'a dit ça ?

Alice – Personne. Mais tout le monde sait qu'il est amoureux de toi, non ?

Cécile – Tout le monde ?

Alice – Sauf toi, apparemment. Il ne te plaît pas ?

Cécile – C'est lui qui t'a demandé de m'en parler ?

Alice – Pas du tout, je t'assure... *(Un temps)* Enfin, si, un peu...

Cécile – D'accord... Je pensais qu'on avait passé l'âge.

Alice – Eh ben pas lui, tu vois. *(Un temps)* Alors ?

Cécile – Je l'aime bien mais... c'est juste un copain.

Alice – Je vois.

Cécile – Oui, évidemment, j'ai bien remarqué que...

Alice – Quoi ?

Cécile – Qu'il me regardait bizarrement.

Alice – Il est plutôt mignon, non ?

Cécile – Mais il est tellement sérieux. Si je couche avec lui un soir, j'ai l'impression que le lendemain matin, il va m'apporter mon petit-déjeuner au lit et me demander en mariage. Et qu'un mois après on sera en train de commander des meubles à la CAMIF.

Alice – Et...

Cécile – Je n'arrive pas à me projeter là-dedans.

Alice – Je comprends.

Cécile – Et puis franchement, un type qui n'a même pas le courage de te demander en face si tu veux sortir avec lui.

Alice – Il avait peur de prendre une veste, j'imagine.

Un temps.

Cécile – Et toi ?

Alice – Moi ?

Cécile – Il te plaît, Max ?

Alice – Je ne sais pas... Pourquoi pas...

Cécile – D'accord...

Alice – Non mais j'ai juste dit... pourquoi pas.

Cécile – Et lui il t'envoie me parler à sa place...

Alice – Il faut croire que tu l'impressionnes.

Cécile – Malheureusement, ce n'est pas réciproque. Vous vous voyez souvent ?

Alice – On révise le CAPES ensemble, parfois.

Cécile – Je vois... Je lui dis que tu as envie de sortir avec lui ?

Alice – Ce serait assez drôle...

Cécile – Oui.

Alice – Mais un peu cruel.

Cécile – Il l'a un peu cherché, non ?

Elles rient.

Alice – Et toi, qu'est-ce que tu fais l'année prochaine ?

Cécile – Je ne sais pas... Je ne sais déjà pas ce que je vais faire cet été.

Alice – Tu ne vas pas arrêter la fac, quand même ? Comme Fred...

Cécile – Fred ?

Alice – Il part aux États-Unis à la fin du mois.

Cécile – Ah oui... Il part pour longtemps ?

Alice – Je ne sais pas.

Cécile – C'est un drôle de type, Fred.

Alice – Plus drôle que Max, en tout cas.

Cécile – Non, je veux dire... il est toujours en train de déconner, mais...

Alice – Quoi ?

Cécile – Je ne sais pas s'il est aussi gai qu'il veut le faire croire.

Alice – Tu crois qu'il est gay ?

Cécile – Mais non... Enfin, je n'en sais rien. Tu crois qu'il est gay ?

Alice – Je ne sais pas... Tu n'as qu'à essayer, tu verras bien...

Cécile – En tout cas, il a bien raison de se barrer d'ici.

Alice – Ouais... Tu es déjà allée aux États-Unis, toi ?

Cécile – Je crois que le plus loin où je suis allée, dans ma vie, c'est l'Ardèche.

Alice – Non ? Tu n'as jamais pris l'avion ?

Cécile – Si... pour aller en Ardèche.

Alice – Tu déconnes ?

Cécile – Non, je t'assure. Et toi ? Tu as beaucoup voyagé ?

Alice – En tout cas, j'ai beaucoup déménagé. Jusqu'à l'âge de dix ans. Mon père était militaire. Mais déménager, ce n'est pas vraiment voyager, tu sais. J'ai vécu en Allemagne, et dans plusieurs pays d'Afrique. Je ne sais même plus lesquels. Pour moi, déménager, c'était surtout quitter mes copines. Quand j'arrivais quelque part, je savais qu'il ne fallait pas que je m'attache. Parce que six mois après, ou deux ans maxi, je partirais. Et je ne les reverrais plus jamais.

Cécile – Et après ?

Alice – Après mon père est mort, et on n'a plus déménagé. C'est terrible à dire, mais je crois que la mort de mon père, ça a été pour moi un soulagement... La possibilité, enfin, de pouvoir me fixer quelque part *(Elle a l'air au bord des larmes.)* Tu ne vas pas déménager, toi ?

Cécile – Mais non, rassure-toi... Je reste là.

Cécile pose sa main sur celle d'Alice pour la rassurer.

5. Taxi

Alice est là, semblant attendre quelque chose. Tom arrive. Il se met à attendre aussi. Il la regarde à la dérobée. Elle évite son regard.

Tom – Excusez-moi, vous attendez un taxi ?

Alice – Oui...

Tom – Non mais rassurez-vous, ce n'est pas... juste pour engager la conversation.

Alice – La conversation ?

Tom – Je veux dire, ce n'est pas pour vous draguer. Je vous demandais vraiment si vous attendiez un taxi.

Alice – D'accord...

Tom – Vous auriez très bien pu attendre autre chose.

Alice – Qu'est-ce qu'on peut bien attendre à une station de taxis ? Un bus ?

Tom – Donc vous attendez un taxi...

Alice – Et...?

Tom – Et comme vous étiez la première, le prochain taxi sera pour vous, voilà. D'où le sens de ma question. Je sais maintenant que je devrai attendre le suivant.

Alice – Désolée pour vous.

Tom – Non, non, ne vous excusez pas... Ce n'est pas grave.

Alice – Je n'étais pas en train de m'excuser.

Un temps.

Tom – Je suis pris d'un doute, tout d'un coup...

Alice – Encore ?

Tom – Vous êtes sûre que c'est bien une station de taxis ?

Alice – Il y a un panneau. C'est marqué taxi.

Tom – Ouais, mais ça ne veut rien dire.

Alice – Ah non ?

Tom – Dans un trou pareil... Ce n'est pas certain qu'il y ait une station de taxis.

Alice – Pourquoi ce serait marqué taxi, alors ?

Tom – C'est peut-être juste un lieu de rendez-vous.

Alice – Un lieu de rendez-vous ?

Tom – Non, je veux dire, un point de rencontre. Dans les petites gares de campagne, c'est souvent comme ça.

Alice – Ce n'est pas vraiment une petite gare de campagne...

Tom – Les petites villes de province, si vous préférez. Les gens commandent un taxi, la veille, pour aller à l'hôpital, ou je ne sais où, et le lendemain, le taxi les attend à cet endroit. À une heure précise. Devant le panneau marqué taxi.

Alice – Ah oui...?

Tom – Vous avez commandé un taxi, vous ?

Alice – Non.

Tom – Il n'y a plus qu'à espérer que ce soit une vraie station de taxis...

Silence un peu plus long, le temps que le doute s'installe

Alice – Alors vous croyez qu'on attend pour rien ?

Tom – Je ne sais pas...

Un temps.

Alice – Et si on appelait une compagnie de taxis ?

Tom – Ça, c'est seulement à Paris. Dans quelques grandes villes de province, peut-être. Certainement pas ici...

Alice – Bon... alors on va attendre.

Un temps.

Tom – Vous avez l'heure, s'il vous plaît. *(Alice lui lance un regard étonné.)* Non, mais je ne dis pas ça pour...

Alice – Engager la conversation...?

Tom – Je n'ai pas de montre... *(Alice remarque la montre à son poignet.)* Enfin si, j'en ai une mais... la pile est morte.

Alice – Pourquoi vous continuez à la mettre, alors ?

Tom – Je ne sais pas... Il faut croire que je m'étais attaché...

Alice – D'accord...

Tom – Non, je déconne. La pile vient de me lâcher. Là, tout à l'heure.

Alice – Pas de bol.

Tom – Et donc ?

Alice – Donc ?

Tom – Vous avez l'heure ?

Alice – Ah pardon... *(Elle regarde sa montre.)* Il est presque minuit...

Tom – Minuit...

Alice – Oui... Il y a peu de chances que quelqu'un ait commandé un taxi pour aller à l'hôpital à cette heure-ci.

Tom – À moins d'une urgence... Mais en cas d'infarctus ou d'AVC, on ne commande pas le taxi la veille au soir, si ?

Alice – Non... probablement pas.

Tom – Après, je ne sais pas... C'est peut-être vraiment une station de taxis...

Alice – On va attendre encore un peu.

Tom – Enfin, même si c'est une station de taxis, ça ne veut pas forcément dire qu'un taxi va vraiment venir. Un dimanche soir, à minuit, dans cette ville de merde...

Alice – Vous n'êtes pas du genre optimiste, vous, hein ? Je ne sais pas si j'ai bien fait d'accepter d'engager la conversation, finalement.

Tom – Désolé... Non, mais je peux être très drôle parfois, vous savez ?

Alice – Plutôt sans le faire exprès, j'imagine.

Tom – Je peux vous demander où vous allez ?

Alice – Pourquoi faire ?

Tom – Ah non, mais je ne dis pas ça pour...

Alice – Pour me draguer.

Tom – C'est juste que... ce serait déjà miraculeux qu'un seul taxi arrive dans moins d'une heure, alors un deuxième... Je me disais que si on va plus ou moins dans la même direction, on pourrait partager. Je veux dire, prendre le même taxi.

Alice – Oui, je ne sais pas...

Tom – Vous allez par où ?

Alice *(montrant une direction)* – Je vais par là...

Tom *(un peu décontenancé)* – Ah oui...

Alice – Et vous ?

Tom – Moi aussi... Plus ou moins...

Alice – Il faudrait déjà qu'un taxi arrive.

Tom – Je vous assure que je ne dis pas ça pour vous draguer, mais...

Alice – Si vous arrêtiez de commencer toutes vos phrases par « je ne dis pas ça pour vous draguer », je vous assure que ce serait un peu plus crédible.

Tom – Excusez-moi...

Un temps.

Alice – Bon ben allez-y, maintenant.

Tom – Non, non, c'est juste que... j'ai l'impression de vous avoir déjà vue quelque part.

Alice reste un instant décontenancée.

Alice – Attendez... « Vous avez l'heure ? » « J'ai l'impression de vous avoir déjà vue quelque part ? » « Vous habitez chez vos parents », c'est presque déjà fait aussi. C'est quoi la prochaine question ? « Vous n'auriez pas du feu s'il vous plaît ? » C'est bon là, on a déjà engagé la conversation.

Tom – OK.

Alice – Si vous avez des choses intéressantes à me dire, vous pouvez y aller, je vous écoute. Ne vous fatiguez pas avec les préliminaires, parce que je vous assure, les préliminaires, ce n'est pas votre truc...

Tom – Excusez-moi, c'est juste que... j'avais vraiment l'impression de vous avoir déjà vue quelque part.

Alice – Pardon, je suis un peu sur les nerfs...

Un temps. Il sort une cigarette, et cherche dans ses poches quelque chose pour l'allumer. En vain.

Tom – Du coup, je n'ose pas vous demander si vous avez du feu...

Alice – Je n'en ai pas. Je ne fume pas.

Il range sa cigarette.

Tom – Tant pis... Enfin, je veux dire tant pis pour moi... Tant mieux pour vous si vous ne fumez pas.

Alice – Oui.

Un temps.

Tom – J'attends le taxi...

Alice – Oui, j'avais compris.

Tom – Non, c'est... C'est le titre d'une chanson que j'avais écrite il y a très longtemps.

Alice – Vous écrivez des chansons ?

Tom – Oui... Enfin non, plus maintenant, mais... Pourquoi, je n'ai pas la tête de quelqu'un qui écrit des chansons ?

Alice – Je ne sais pas. Je ne connais personne qui écrit des chansons. Enfin pas personnellement. Et ça parlait de quoi, cette chanson ?

Tom – C'est l'histoire d'un type qui... qui attend le taxi.

Alice – Oui, d'après le titre, je m'en doutais un peu. C'est tout ?

Tom – C'était il y a longtemps. Je ne me souviens plus très bien. La première phrase c'était... il est près de minuit sous les néons blafards, et depuis plus d'une heure seul devant cette gare... Et le refrain, c'était j'attends le taxi, taxi, taxi...

Alice – J'attends le taxi, taxi, taxi...?

Tom – Oui. C'est ce dont je me souviens...

Alice – D'accord... Et il a fini par arriver, votre taxi ?

Tom – Non... Vous voyez... je l'attends toujours...

Alice – Ce n'est pas très encourageant.

Tom – Enfin, cette histoire de taxi, c'était symbolique, évidemment. Le type qui attend le taxi... qui l'emmènera quelque part. C'était un peu moi quand j'étais plus jeune, vous voyez. Moi ou quelqu'un d'autre. À dix-huit ans, on attend tous que quelque chose se passe, non ? Que la vie nous prenne dans ses bras. Que quelqu'un vienne...

Alice – Je vois. Et dans votre cas, donc, personne n'est venu.

Tom – Non... Enfin si... Depuis, j'ai pris pas mal de taxis évidemment. Mais pas celui qui m'aurait emmené là où je voulais vraiment aller.

Alice – Et vous vouliez aller où, exactement ?

Tom – Je ne sais pas...

Alice – Oui, ben moi pour l'instant, j'aimerais bien rentrer chez moi.

Tom – Donc, vous n'habitez pas chez vos parents.

Alice – Non. Pourquoi ? Vous habitez chez vos parents, vous ?

Tom – Non... Enfin ça dépend.

Alice – Ça dépend ?

Tom – Ça dépend des jours.

Alice – D'accord...

Un temps.

Tom – Ça y est, ça me revient maintenant !

Alice – Quoi ?

Tom – Où on s'est déjà vus.

Alice – Et alors ?

Tom – Vous aussi, vous étiez à cette fête, chez Vincent, ce soir.

Alice – Oui, en effet... Désolée, je ne me souviens pas de vous.

Tom – Je vous ai invitée à danser. Vous avez refusé d'ailleurs...

Alice – Ça ne vous a pas beaucoup marqué, vous ne vous souveniez plus de moi, tout à l'heure...

Tom – Là-bas, il y avait une lumière d'ambiance, vous aviez l'air plus... Là avec les néons...

Alice – Merci.

Tom – Non mais vous êtes très jolie aussi.

Alice – Et là, vous êtes sûr que vous n'êtes pas en train de me draguer ?

Tom – Là, peut-être un peu, oui.

Alice – J'avais prévu de rentrer avec une copine qui a une voiture, mais elle s'est trouvé un mec là-bas, alors du coup...

Tom – Ah oui, pas de bol. Enfin, je veux dire, pour vous.

Alice – Je pensais que je pourrais trouver un taxi. Et vous ?

Tom – En fait... je n'étais pas vraiment invité à cette fête. Enfin, si mais... J'étais invité par une copine qui au dernier moment n'a pas pu venir, et donc...

Alice – Donc, vous ne connaissiez personne.

Tom – Du coup, je me voyais mal rester dormir là-bas.

Alice – Cette délicatesse vous honore.

Tom – J'étais venu en train. Mais j'ai raté le dernier. Le prochain est à 7 h 32 demain matin, j'ai vérifié.

Alice – Et en attendant, la gare est fermée.

Tom – Je ne sais pas si ça vaut le coup d'attendre.

Alice – Pour le taxi, vous voulez dire ?

Tom – Il faut se rendre à l'évidence, aucun taxi ne viendra ici ce soir.

Alice – J'habite à trente kilomètres, je ne peux pas rentrer à pied.

Tom – À part le train de 7h32, je ne vois pas.

Alice *(regardant sa montre)* – Il n'est même pas encore minuit et demie. On ne va pas attendre ici pendant sept heures !

Tom – Surtout qu'il ne fait pas très chaud.

Alice – On pourrait retourner là-bas, évidemment, mais...

Tom – À cette fête, vous voulez dire ?

Alice – Chez Vincent, oui.

Tom – Honnêtement, je ne suis pas sûr de vouloir y retourner.

Alice – Ah oui ?

Tom – En fait, c'est Vincent qui m'a viré.

Alice – Viré ? Pourquoi ça ?

Tom – Une sombre histoire d'argent qui aurait disparu dans un sac. Comme j'étais le seul que personne ne connaissait, évidemment, j'étais le coupable idéal. Je vous jure que ce n'est pas moi.

Alice – Je sais.

Tom – Merci. Donc, je n'ai pas une tête à voler dans les sacs des invitées à des soirées où je ne suis pas invité ?

Alice – Si. En fait, vous auriez un peu cette tête-là.

Tom – Alors comment vous savez que ce n'est pas moi qui ai volé cet argent ?

Alice – Parce que cet argent, c'est le mien. Je croyais qu'il avait disparu. J'en ai parlé à ma copine, Cécile, qui en a parlé à Vincent. Mais je viens de retrouver mon fric dans la doublure de mon sac.

Tom – D'accord. Alors en somme, c'est grâce à vous si on m'a jeté dehors comme un voleur.

Alice – Je ne savais pas que ma copine en parlerait à Vincent. Et que ça ferait toute une histoire. C'est un peu pour ça que je suis partie, d'ailleurs. J'étais très mal à l'aise...

Tom – Et moi donc.

Alice – Je suis vraiment désolée.

Tom – Ouais.

Alice – Tenez, si un taxi finit par arriver, je vous invite à le prendre avec moi. Je vous déposerai, et c'est moi qui paierai la course.

Tom – Vous ne prenez pas beaucoup de risques. Jamais aucun taxi ne viendra ici ce soir.

Alice – Alors qu'est-ce que je peux faire pour que vous me pardonniez ? Même si tout ça, ce n'est pas vraiment de ma faute...

Tom – Crier au voleur parce que vous ne retrouvez pas votre argent... et laisser accuser un innocent.

Alice – Bon, ce n'est pas l'affaire Dreyfus, non plus. Je n'ai accusé personne, c'est ma copine qui...

Tom – J'ai vu la haine dans leurs regards, je vous assure. Ils auraient pu me lyncher...

Alice – Vous êtes sûr que vous n'en faites pas un peu trop, là ?

Tom – OK, il y a une chose que vous pourriez faire pour que je vous pardonne.

Alice – Dites toujours...

Tom – Accordez-moi cette danse.

Alice – Pardon ?

Tom – Tout à l'heure, je vous ai invitée à danser, et vous avez refusé. Accordez-moi cette danse.

Alice – Ici ? À une station de taxis ?

Tom – On n'a rien de très urgent à faire, non ?

Alice – Il n'y a même pas de musique !

Tom – J'en ai, sur mon téléphone portable. Vous me devez bien ça, non ?

Alice hésite.

Alice – OK, mais on ne parle que de danser, on est bien d'accord.

Tom – D'accord.

Il sort son portable, met un slow très classique, pose le téléphone par terre et il ouvre les bras.

Alice – Vous êtes toujours prêt à dégainer un slow, comme ça, dès que vous rencontrez une fille à une station de taxis ?

Tom – Si vous préférez un autre morceau...

Alice – Allons-y. Après tout, qu'est-ce que je risque, puisque vous n'essayez absolument pas de me draguer...

Elle accepte qu'il l'enlace et ils se mettent à danser.

6. Demande

Alice prend un café. Max arrive.

Alice – Ça va ?

Max – J'ai un peu mal aux cheveux, mais ça va. Je crois que j'ai un peu forcé sur le champagne...

Alice – Ce n'est pas tous les jours qu'on marie son meilleur copain.

Max – Non...

Alice – C'était sympa.

Max – Oui.

Alice – Ça fait longtemps qu'on ne s'était pas retrouvés comme ça, tous ensemble.

Max – Oui... Enfin... presque tous...

Alice – Il faudrait faire ça plus souvent.

Max – Oui. Il faudra trouver une autre occasion.

Un temps.

Alice – J'ai bien une idée, mais...

Max – Ah oui ?

Alice – Pas toi ?

Max – Je ne sais pas...

Un temps.

Alice – Ça fait déjà un moment qu'on est ensemble. Je suis enceinte...

Max *(feignant la surprise)* – Tu es enceinte ? *(Elle n'a pas l'air de trouver ça drôle.)* Je plaisante...

Alice – Je sais, traditionnellement... ce serait plutôt à toi de me faire ta demande, mais... comme ça ne vient pas.

Max – Je suis désolé, je ne pensais pas que... c'était important pour toi.

Alice – Je n'ai pas dit que c'était important, mais... ce serait logique, non ?

Max – Logique ?

Alice – Je veux dire, ce serait dans l'ordre des choses. On habite ensemble, on va avoir un enfant...

Max – Bien sûr.

Alice – Cache ta joie.

Max – Excuse-moi, c'est juste que... Je ne pensais pas qu'on aurait cette conversation ce matin. Je te l'ai dit, j'ai la gueule de bois...

Elle se lève.

Alice – Ce n'était déjà pas évident pour moi de t'en parler, mais là, tu vois, je me sens... vraiment mal.

Il se lève et la prend dans ses bras.

Max – Excuse-moi, je suis vraiment désolé. Bien sûr, on va se marier... On s'aime, non ?

Alice – C'est moi qui suis désolée. Pardon. Je n'ai pas été très... C'est ma première demande en mariage, tu comprends.

Max – Oui... Ça se voit un peu.

Alice – Mais il ne faut pas que ce soit une obligation, non plus... Si tu n'as pas envie...

Max – Alice, est-ce que tu veux être ma femme ?

Alice – Oui, je le veux.

Max – Alors je nous déclare unis par les liens du mariage.

Alice – Vous pouvez embrasser la mariée...

Ils s'embrassent.

7. Urgence

Vincent est là. Il n'a pas l'air bien. Cécile arrive, un peu affolée.

Cécile – Ça y est, j'ai réussi à les avoir.

Vincent – Alors ?

Cécile – Ils envoient une ambulance. Ça va ?

Vincent – Je ne sens plus mon bras...

Cécile – Ça va aller. Ils seront là dans quelques minutes. Enfin j'espère...

Vincent – Un infarctus, à mon âge... Décidément... Il n'y a que pour ça que j'aurais été précoce...

Cécile – Ne dis pas de bêtise. Et puis ce n'est peut-être pas une crise cardiaque. Mais bon, il vaut mieux ne pas prendre de risque.

Vincent – Je suis vraiment désolé pour toi... Devenir veuve le jour de son anniversaire de mariage, ce serait vraiment un comble...

Cécile – Ne plaisante pas avec ça. On va tout faire pour que tu t'en sortes.

Vincent – Bien sûr... *(Un temps)* Mais si par malheur je ne m'en sortais pas, il faut que je te dise quelque chose.

Cécile – Je t'en prie. Je sais mieux que toi où sont tous les papiers, c'est moi qui les range. Si tu te reposais, plutôt.

Vincent – Je ne parlais pas des papiers, mais... le temps que l'ambulance arrive, on peut parler, non ?

Cécile – Bien sûr... Mais si c'est pour m'avouer que tu m'as trompée avec ma meilleure amie, réfléchis bien. Si tu sors de l'hôpital dans deux heures, demain tu pourrais regretter de m'avoir fait ce genre de confidences...

Vincent – Je ne t'ai jamais trompée, Cécile.

Cécile – Alors je t'écoute...

Vincent – D'abord, il faut que tu saches que je t'aime.

Cécile – Je le sais, Vincent. Tu me le dis tous les jours.

Vincent – Et tu me réponds que tu m'aimes aussi.

Cécile – Parce que c'est vrai.

Vincent – Mais tu ne fais que me répondre... Tu ne me le dis jamais en premier.

Cécile – Je t'aime, Vincent. Comment tu peux en douter ?

Vincent – Je sais, mais...

Cécile – Quoi ?

Vincent – Je me suis toujours demandé si j'étais vraiment l'homme de ta vie.

Cécile – L'homme de ma vie ?

Vincent – C'est un peu ridicule, mais... j'ai toujours pensé qu'au fond... tu étais encore amoureuse de Fred.

Cécile – Fred ?

Vincent – Le week-end où j'avais fêté mon anniversaire, en Normandie, tu étais sortie avec lui.

Cécile – C'était il y a très longtemps, Vincent. Toi et moi, on ne sortait pas encore ensemble.

Vincent – Bien sûr. Je ne te reproche pas de m'avoir trompé. D'ailleurs, je ne te reproche rien.

Cécile – Je ne l'ai jamais revu après ce fameux week-end. Il n'est même pas venu à notre mariage. Comment tu peux dire ça ?

Vincent – Justement. Peut-être que si tu l'avais revu...

Cécile – Tu te fais du mal inutilement, Vincent... Tu crois vraiment que c'est le moment ?

Vincent – Je n'ai jamais osé te parler de ça. Et je n'en aurai peut-être plus l'occasion.

Cécile – Mon histoire avec Fred, ça n'a duré qu'une soirée. J'avais un peu bu. C'est une histoire sans importance. J'ai connu quelques hommes avant toi, tu sais ?

Vincent – Mais Fred, c'était mon meilleur ami.

Cécile – Dis-moi plutôt comment tu te sens ?

Vincent – Mal.

Cécile – Il me semble entendre l'ambulance.

Vincent – C'est une sirène de police. Les ambulances ne font pas ce bruit-là.

Cécile – Ils ne vont plus tarder, maintenant...

Vincent – Alors ?

Cécile – Alors quoi ?

Vincent – J'étais là aussi, ce soir-là. Je t'ai fait la cour. Mais c'est avec Fred que tu es sortie.

Cécile – Oui.

Vincent – Pourquoi ?

Cécile – Fred partait le lendemain aux États-Unis. Il quittait la France pour longtemps. Pour toujours peut-être.

Vincent – Et c'est pour ça que tu es sortie avec lui.

Cécile – Je savais que je ne le reverrais pas. Avant longtemps en tout cas. Oui, j'étais peut-être amoureuse de lui. Mais je ne l'aimais pas. C'est toi que j'aime. Et c'est toi que j'ai épousé.

Vincent – J'aurais aimé que tu sois amoureuse de moi à l'époque.

Cécile – Je le suis aujourd'hui. Et je ne te laisserai pas partir.

Vincent – Je ne partirai pas, je te le promets.

Cécile – Je t'ai choisi Vincent. Est-ce qu'on aurait pu vivre une autre vie, toi ou moi ? Je ne crois pas. Tous les rêves d'adolescents ne sont pas faits pour devenir des réalités.

Vincent – Mon rêve, c'était toi. Et tu l'as réalisé.

Moment d'émotion.

Cécile – À mon tour de te poser une question. J'ai besoin de savoir.

Vincent – Oui...

Cécile – Tu savais que tu étais malade du cœur ?

Un temps.

Vincent – Oui.

Cécile – Mais tu ne m'en as pas parlé...

Vincent – Tu m'aurais épousé si tu l'avais su ?

Cécile – C'est une drôle de question.

Vincent – Pardon... J'avais peur que... Je ne voulais pas que tu me vois comme ça.

Cécile – Comme ça ?

Vincent – Je ne voulais pas que tu aies pitié de moi.

Elle lui serre la main.

Cécile – J'entends encore une sirène.

Vincent – Cette fois c'est bien une ambulance.

Cécile – Je vais leur ouvrir. Ça va aller, je te le promets...

Vincent – Bien sûr... Ça va aller...

8. Les amis

Fred et Max sont assis à une table et prennent un café. Silence embarrassé.

Fred – Je ne savais pas qu'il était malade... Enfin... malade du cœur, je veux dire.

Max – Moi non plus.

Fred – Bien sûr. Sinon tu me l'aurais dit...

Un temps.

Max – Il n'en avait parlé à personne. Pas même à sa femme, apparemment.

Fred – Ça ne m'étonne pas. Vincent... il avait un tempérament de vainqueur. Tout lui réussissait.

Max – Le plus gros salaire, la plus grosse voiture... La plus belle femme...

Fred – Ce qu'il aimait, c'était qu'on l'admire. Il n'aurait pas supporté qu'on le plaigne.

Max – Mais il est mort quand même.

Fred – On ne peut pas gagner à tous les coups.

Max – Non... Je dirais même qu'à la fin, on est sûr de perdre. Tous. Même ceux qui ont... un tempérament de vainqueur.

Un temps.

Fred – Et toi, ça va ?

Max – Ça va.

Fred – Alors tu n'as pas quitté la région.

Max – Non. Je n'ai même pas quitté le lycée, tu vois. Puisque j'y suis devenu prof. J'y resterai sans doute jusqu'à l'âge de la retraite. Je ne dois pas avoir un tempérament de vainqueur, comme tu dis.

Fred – Je parlais de Vincent. Toujours aussi susceptible...

Un temps.

Max – Et toi ?

Fred – Ça va.

Max – Toujours dans l'immobilier ?

Fred – Toujours. Mais j'ai pas mal voyagé.

Max – Aux États-Unis ?

Fred – Aux États-Unis. En Asie. Maintenant j'habite dans le Sud.

Max – Le Sud de la France...?

Fred – Lyon.

Max – Marié ?

Fred – Marié. Et divorcé. Et toi ?

Max – Divorcé. Et remarié.

Un temps.

Fred – Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vus ?

Max – Je ne sais pas... Longtemps.

Fred – C'est dommage.

Max – Mmm...

Fred – On était très proches, pourtant. On était amis.

Max – Oui.

Fred – On l'est encore, non ?

Max – Bien sûr...

Fred – Mais on ne se voit plus.

Max – Tu l'as dit, tu habites dans le Sud.

Fred – Lyon, ce n'est pas le bout du monde.

Max – Non. Ce n'est même pas vraiment le Sud.

Fred – Je ne sais pas. Ça commence où, le Sud ?

Max – Exactement, je ne sais pas. Je dirais Montélimar.

Fred – Pourtant Lyon, ce n'est pas le Nord. Ce n'est pas le Centre, non plus. L'Est ?

Max – Pas vraiment.

Fred – Pas l'Ouest, en tout cas.

Max – Lyon est un défi lancé à tous les géographes dont je suis. Ce n'est pas une localisation, c'est une destination. La preuve, la Gare de Lyon est à Paris.

Fred – Tu as raison. Lyon est au milieu de nulle part. On y arrive par l'autoroute, et on la traverse par un tunnel. C'est sûrement pour ça que j'y habite. J'ai toujours eu du mal à me fixer quelque part...

Max – Moi je n'ai jamais réussi à bouger, tu vois. C'est sûrement pour ça que je suis devenu prof de géo. Pour voyager sans bouger de chez moi.

Un temps.

Fred – Le 30 avril 2010.

Max – Pardon ?

Fred – La dernière fois qu'on s'est vus, c'était le 30 avril 2010.

Max – Quelle mémoire...

Fred – C'était l'anniversaire de Vincent. Il avait organisé une grosse fête dans sa maison de campagne en Normandie.

Max – Ah oui, peut-être. En tout cas, ce n'était pas à son mariage. Tu n'étais pas là.

Fred – J'étais loin... À San Francisco, je crois. Je n'ai pas pu faire le voyage... C'est un reproche ?

Max – Non. Une constatation.

Fred – Je n'ai jamais trop aimé les cérémonies.

Max – Tu es quand même venu à son enterrement.

Fred – Oui... *(Un temps)* Qu'est-ce qui s'est passé ce soir-là, pour qu'on ne se soit jamais revus après ?

Max – On se revoit aujourd'hui.

Fred – Oui... Plus de dix ans après. Et il a fallu que Vincent meurt...

Max – On ne se voyait déjà plus beaucoup avant cette fête en Normandie, non ? C'est la vie. On a pris des directions différentes. Et nos chemins ne se sont plus croisés...

Un temps.

Fred – Alors tu ne m'as jamais pardonné ?

Max – Pardonné quoi ?

Fred – Tu le sais très bien.

Max – Je t'assure que non.

Fred – Et tu ne me pardonneras jamais.

Max – Mais quoi ?

Fred – D'être sorti avec Cécile ! Le jour de l'anniversaire de Vincent.

Max – Pourquoi je t'en voudrais ?

Fred – Parce que tu étais amoureux d'elle, j'imagine.

Max – N'importe quoi.

Fred – Tu n'étais pas amoureux d'elle ?

Max – Si peut-être un peu...

Fred – Tu avais toujours été amoureux d'elle. Moi j'arrive ce soir-là, je ne l'avais pas vue depuis... et elle me tombe dans les bras.

Max – Je ne sortais pas avec elle. Ce n'est pas comme si elle m'avait trompé avec mon meilleur ami.

Fred – Donc tu t'en souviens. Et tu m'en as voulu.

Max – Oui.

Fred – C'est elle qui est venue vers moi.

Max – Bien sûr. Et tu t'es laissé faire, comme d'habitude.

Fred – Je ne l'ai jamais revue après. Et elle n'a pas cherché à me revoir

Max – Pourquoi tu me racontes ça ? C'est moins grave si c'est un coup d'un soir, c'est ça ?

Fred – Finalement, quelques mois après, c'est avec Vincent qu'elle sortait. Et tu ne lui en as jamais voulu, à lui.

Max – Lui, il s'est marié avec elle.

Un temps.

Fred – Tu continuais à les voir ?

Max – Oui. De temps en temps. La ville n'est pas bien grande, tu sais.

Fred – Mais nous, on ne se voit plus.

Max – C'est compliqué de rester ami avec quelqu'un qui habite à cinq cents bornes de chez toi, mais c'est encore plus compliqué de rester fâché avec un pote qui habite juste en face.

Un temps.

Fred – Alors c'est moi le méchant, c'est ça ?

Max – Je n'ai pas dit ça.

Fred – Tu viendras à mon enterrement, au moins ?

Max – Tu dis n'importe quoi. Et puis je mourrai peut-être avant toi.

Fred – J'étais bourré, ce soir-là. Comme tout le monde. C'est elle qui est venue me chercher. Je me suis laissé faire, comme tu dis. Elle avait envie de se faire un mec. Je ne sais pas pourquoi, c'est moi qu'elle a choisi.

Max – Parce qu'elle savait que pour toi, ça n'avait pas d'importance, probablement. Que tu ne chercherais même pas à la revoir après.

Fred – Sûrement, oui.

Max – C'est sans doute pour ça que toutes les filles te tombent dans les bras.

Fred – Oui. Et que je ne peux en garder aucune.

Max – C'est vrai, j'étais jaloux. Jaloux de ton succès. Moi je suis celui avec qui on pourrait se marier. Du coup je leur fais peur. J'enviais ta légèreté...

Fred – Et moi j'enviais ta rigueur.

Max – Tu veux dire ma rigidité, j'imagine.

Fred – Je pensais que toi, tu ferais quelque chose de ta vie. Je veux dire quelque chose qui a du sens.

Max – Mais finalement, on n'aura rien fait d'important, tu vois. Ni les uns ni les autres.

Fred – En tout cas, aucun de nous trois ne sera devenu une star du rock, comme on en rêvait tous à l'époque, quand on écumait ensemble les salles des fêtes de la région avec ce groupe...

Max – Les Rebelles...

Un temps.

Fred – Alors c'est ça... C'est à cause de Cécile...

Max – Non.

Fred – Ne me dis pas que c'est à cause de ce dernier concert qu'on a fait ensemble ? Et que j'ai complètement foiré parce qu'il manquait une corde à ma guitare...

Max – Tu crois vraiment que c'est à cause d'une fille, Fred ? Ou d'une histoire de corde cassée ? Qu'il suffirait que je te pardonne pour qu'on soit de nouveau amis, comme on l'était il y a des années ?

Fred – Je ne sais pas.

Max – C'est vrai, si tu avais assuré un peu plus pendant ce concert, on en aurait peut-être fait quelques-uns de plus. Mais je ne suis pas con. Je sais bien que ce groupe, ce n'était pas fait pour durer. On ne serait jamais devenus des musiciens professionnels. Alors quant à devenir célèbres...

Fred – Alors pourquoi ?

Max – Tu ne comprends pas, Fred. On n'est pas fâchés. On s'est perdus de vue, c'est tout. Et dans un sens c'est bien plus grave. Loin des yeux, loin du cœur, tu connais la formule ? On ne fait plus rien ensemble. On n'a plus rien à partager. C'est pour ça qu'on n'est plus vraiment amis. L'amitié, ça ne meurt pas un jour précis. Comme Vincent. On s'éloigne peu à peu. Et on ne se revoit pas, parce que quand on se revoit, ça nous rappelle notre jeunesse. Toutes les promesses qu'on s'était faites entre nous, toutes les promesses qu'on s'était faites à nous-mêmes, et qu'on n'a pas tenues.

Fred – Alors c'est quoi, l'amitié, à ton avis ?

Max – Je ne sais pas... C'est quand l'opinion de quelqu'un compte pour toi. Quand on se marre ensemble. Quand on a des projets en commun. C'est quoi, nos projets ? De prendre un autre café ensemble dans un an ou dans dix ans, à l'occasion d'un autre enterrement ? On n'a plus de rêves en commun, Fred. Et je ne suis pas sûr d'en avoir encore, des rêves. Quand on se voit, on ne parle que du bon vieux temps. C'est pour ça qu'on ne se voit plus. Parce que ça me déprime. Pas toi ?

Fred – Excuse-moi...

Max – De quoi ?

Fred – De ne pas avoir été là. D'avoir déserté. Déserté notre amitié.

Max – Tu n'y es pour rien. Moi non plus. C'est la vie. Quels projets on pourrait bien avoir encore ensemble ?

Fred – Je ne sais pas.

Max – À l'époque on rêvait d'aller enregistrer un disque en Angleterre. De faire un concert au Golf Drouot.

Fred – Dans ce cas, moi j'ai réalisé mon rêve. J'y joue tous les samedis, au golf. Avec mes collègues de travail.

Max – Désolé, je ne sais pas jouer au golf, et je ne suis pas sûr d'avoir envie de m'y mettre.

Un temps.

Fred – De toute façon, le Golf Drouot, même à notre époque, ça n'existait déjà plus.

Max – Eh ben tu vois, même à l'époque, on était déjà has been.

Fred – On pourrait se mettre à la randonnée... Avec des bâtons de ski, tu sais ? C'est plus de notre âge que le rock, non ?

Max – Tu habites à Lyon, moi en banlieue parisienne.

Fred – On pourrait randonner du côté de Dijon. Faire chacun la moitié du chemin. Maintenant, avec le TGV...

Max – Même quand on habitait encore à deux rues l'un de l'autre, on s'était déjà éloignés. Et quand tu es parti... Je ne te le reproche pas, évidemment. Tu avais de nouvelles choses à vivre. Moi aussi, d'ailleurs. Ce n'était pas les mêmes...

Fred – Et puis il fallait bien trouver un vrai métier pour gagner sa vie. On ne peut pas rester éternellement bloqués sur des rêves impossibles à réaliser. Tu as raison. On se doutait bien, même à l'époque, qu'on ne deviendrait jamais des stars...

Max – En tout cas, maintenant, on en est sûrs.

Fred – Et c'est pour ça, à ton avis, qu'on n'est plus amis ? Parce qu'on n'a pas pu réaliser nos rêves d'ados.

Max – Non. Pas seulement pour ça. Des rêves, on aurait pu en trouver d'autres. On aurait même pu rire ensemble de nos échecs.

Fred – Alors pourquoi ?

Max – Quand on était vraiment amis, on se voyait tous les jours, on a même habité ensemble pendant quelque temps, on partait en vacances ensemble.

Fred – On dirait que tu parles d'un vieux couple.

Max – C'était un peu ça, non ? Le sexe en moins. Rassure-toi, ça ne m'a jamais tenté. Mais oui. L'amour, l'amitié... C'est un peu pareil. Et ça supporte mal le réchauffé.

Fred – Et puis tu t'es marié. Moi aussi...

Max – Nos femmes sont devenues nos meilleures amies. Le sexe en plus. Et même après nous avoir quittés, nos femmes restent souvent nos amies les plus fidèles. On était amis parce qu'on n'avait pas de femme, Fred. L'amitié, c'est un truc de célibataires.

Fred – Donc on ne se reverra plus.

Max – Je ne sais pas. Parfois c'est encore plus triste de se voir que de ne pas se voir.

Fred – Et tu n'as plus d'amis ?

Max – Partager un barbecue une fois par mois, et une location de vacances une fois par an, est-ce que c'est vraiment être amis ?

Fred – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Max – Je n'ai pas dit que c'était de ta faute. Je voudrais seulement arriver à faire la paix avec moi-même, tu comprends ? Le moi-même avec qui autrefois tu étais ami.

Fred – Et si on remontait un groupe de rock ?

Max – Ce serait pathétique...

Un temps.

Fred – Tu es sûr que tout ça a vraiment existé ?

Max – Quoi ?

Fred – Ce que tu décris, là. Notre amitié, telle que tu en parlais tout à l'heure.

Max – Je ne sais pas. Non ?

Fred – On était sans arrêt jaloux l'un de l'autre. On était prêts à toutes les trahisons juste pour être sur le devant de la scène, juste pour avoir une fille, quitte à la piquer à son meilleur copain. En fait, on se détestait.

Max – Oui... Mais on se marrait bien. Et au moins on était vivants. Depuis combien de temps tu ne t'es pas vraiment marré ?

Fred – Depuis longtemps, je crois. Aussi longtemps que toi, j'imagine.

Max – Voilà. On ne se marre plus ensemble. Et je ne suis pas sûr qu'on se marre beaucoup en général. Ce qui s'appelle se marrer, tu vois ? À en attraper mal au ventre. Tu te souviens de nos rigolades ? Finalement, c'est peut-être ça, l'amitié. C'est ça notre paradis perdu. Le rire...

Un temps.

Fred – Je vais revenir vivre à Paris.

Max – Pas à cause de notre discussion, quand même ?

Fred – J'y pensais depuis quelque temps déjà. Parce que Lyon, entre nous...

Max – C'est toi qui vois...

Fred – On pourra toujours faire de la rando dans le Bois de Vincennes...

Max – C'est vrai que c'est tentant. Je vais y réfléchir.

Fred – Il va falloir que j'y aille. Mon train est dans un quart d'heure.

Max – OK. Tu as mon numéro.

Ils se lèvent, hésitent, et se font une chaleureuse accolade. Fred s'apprête à partir.

Fred – Sinon, pour mon déménagement... je pourrai compter sur toi ?

Max – Les amis, c'est fait pour ça, non ?

9. Retour

Fred arrive d'un côté, Cécile de l'autre.

Cécile – Fred ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Fred – Eh bien tu vois, je... Je suis revenu.

Cécile – Revenu ?

Fred – J'habite à Paris, maintenant.

Cécile – Super... Ça me fait plaisir de te voir.

Fred – Moi aussi... Comment ça va ?

Cécile – Ça va... Ça va mieux.

Fred – Je suis vraiment désolé.

Cécile – C'est la vie. Mais c'est dur...

Fred – Je comprends.

Cécile – Pour vous aussi, j'imagine. C'était votre ami.

Fred – Oui.

Cécile – Et toi, comment ça va ?

Fred – Ça va.

Cécile – Tu vas rester longtemps à Paris ?

Fred – J'ai acheté une maison.

Cécile – Tu as réussi à trouver une maison à Paris ?

Fred – Je travaille dans l'immobilier, tu sais.

Cécile – Ah oui, c'est vrai.

Fred – Parc Montsouris.

Cécile – Parc Montsouris... C'est le Sud, non ?

Fred – Le Sud de Paris, oui. C'est la première fois que j'achète une maison. Jusque-là... j'étais plutôt du genre nomade.

Cécile – Et Max, tu l'as revu ?

Fred – Je le quitte à l'instant, là. Il m'a filé un coup de main pour mon déménagement.

Cécile – Les copains, c'est fait pour ça, non ?

Fred – Oui... Et toi, tu les vois toujours ? Je veux dire... depuis qu'ils sont divorcés.

Cécile – Bien sûr. Alice est une amie...

Fred – Ah oui, c'est vrai... Je crois même que sans toi...

Cécile – Quoi ?

Fred – Non, rien... Et donc toi... tu vas rester dans le coin.

Cécile – Pour l'instant, oui. Après on verra. Je ne sais pas très bien où j'en suis.

Fred – Je comprends... Alors on se reverra ?

Cécile – Peut-être. Mais là, je vais devoir y aller...

Fred – Bien sûr. D'ailleurs moi aussi.

Cécile – À bientôt, peut-être...

Ils s'apprêtent à partir chacun de leur côté. Il la rappelle.

Fred – Cécile ?

Cécile – Oui ?

Fred – Si je t'avais demandé de partir avec moi aux États-Unis, ce soir-là, tu m'aurais suivi ?

Cécile – Tu ne me l'as pas demandé.

Elle sourit et s'en va. Il reste là un instant, et part à son tour.

10. Épilogue – Le labyrinthe

Deux personnages portant des masques ou des bandeaux sur les yeux. Les deux personnages de l'épilogue peuvent être interprétés par deux comédiens de la distribution. L'un arrive d'un côté, l'autre du côté opposé. Ils semblent contrariés de se rencontrer.

Lui – Alors ?

Elle – Rien...

Un temps.

Lui – Et si on essayait par là ?

Elle – J'en viens.

Lui – Et par là, on a déjà essayé ?

Elle – Oui.

Lui – Tu es sûre ?

Elle – Absolument. Et même plusieurs fois.

Lui – Alors là, je ne vois plus...

Un temps.

Elle – Ça fait combien de temps qu'on est perdus dans ce labyrinthe ?

Lui – Je ne sais plus. Longtemps...

Elle – Tout ce temps perdu à chercher la sortie, et on ne l'a toujours pas trouvée.

Lui – Et s'il n'y en avait pas...

Elle – Par où on serait entrés, alors ?

Lui – Je ne sais pas. Tu te souviens du moment où on est entrés, toi ?

Elle – Non... mais il y a bien un moment où on est entrés. Sinon, comment on serait arrivés là ?

Lui – Tu as raison. On est forcément entrés par quelque part.

Elle – Oui. Par la sortie.

Lui – On est entrés par la sortie ?

Elle – Je ne sais pas... Tu crois qu'il pourrait y avoir une entrée et une sortie ?

Lui – Ça ferait deux issues possibles...

Elle – Et on n'en aurait encore trouvé aucune ?

Lui – Ou alors il n'y avait qu'une entrée, et ils l'ont condamnée une fois qu'on était dedans.

Elle – Ils ? Qui ça ils ?

Lui – Je ne sais pas... Il y a bien quelqu'un qui l'a conçu ce labyrinthe, non ? Et puisque ce n'est pas nous...

Elle – Tu es sûr que ce n'est pas nous ?

Lui – Si c'était nous, on saurait où est la sortie, non ?

Elle – Oui, j'imagine...

Lui – Ou alors, on a oublié.

Elle – Oublié quoi ?

Lui – Oublié où était la sortie.

Un temps.

Elle – Tu crois qu'on est les seuls, dans ce labyrinthe ?

Lui – En tout cas, on n'a jamais rencontré personne.

Elle – Peut-être que nos chemins ne se sont jamais croisés.

Lui – Ça m'étonnerait...

Elle – Pourquoi pas ?

Lui – Nous, à chaque fois qu'on part chacun de notre côté pour chercher la sortie, on finit toujours par se retrouver ici.

Elle – C'est vrai... On ne trouve jamais la sortie, mais on ne se perd jamais. En tout cas, on se retrouve toujours...

Lui – Oui... On est condamnés à rester ensemble.

Elle – Condamnés ?

Lui – J'ai dit « condamnés » ?

Elle – Tu as dit « condamnés à rester ensemble ».

Lui – Non, je voulais dire... Apparemment... c'est notre destin. On est faits pour vivre ensemble.

Elle – Oui... mais alors pourquoi passer tout notre temps à chercher la sortie ?

Lui – Je ne sais pas.

Elle – Tu crois que si on trouvait la sortie, on ne resterait pas ensemble ?

Lui – Ensemble ? Dehors, tu veux dire ?

Elle – Dehors, oui... Tu crois que la première chose qu'on ferait en sortant, c'est de partir chacun de notre côté ?

Lui – Ça... on ne saura jamais.

Elle – À moins de trouver la sortie...

Lui – Oui.

Elle – Et si on arrêtait de chercher ?

Lui – Arrêter de chercher la sortie ?

Elle – Pourquoi pas ?

Lui – Et qu'est-ce qu'on ferait à la place ?

Elle – Je ne sais pas. On pourrait... Je ne sais pas...

Un temps.

Lui – Il vaut peut-être mieux qu'on continue à chercher, non ?

Ils se remettent en mouvement.

Elle – Je vais voir si ce ne serait pas par là.

Lui – Et moi par là.

Elle – On se retrouve ici ?

Lui – D'accord...

Ils sortent chacun du côté opposé à celui par lequel ils sont entrés.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Avignon – Mai 2020
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-446-6

Ouvrage téléchargeable gratuitement